

Etienne

Dans le désert, chaque parole est un présent. Comme ces livres qui vous tombent dessus à l'autre bout du monde. Qu'importent l'idiome, la matière, la manière, on les dévore de la couverture à la quatrième, on mâchonne la moindre de leurs aspérités pour en extraire tout le sel, on relit, on déchire, on prend avec.

- Étienne, celui qui vient de bâtir à Combes-Dessus, mort et enterré ?

- C'est pas vrai...

- Oh, c'était un bon type. En 1999, à la braderie, il en tenait une, cochon. Il était Forteresse.

Marié à l'ancienne sommelière des Trois Sapins.

- Ah, le caissier, celui qui avait les viscères ?

- Non, lui, il était Transmission.

- Étienne, au Comité central, il était secrétaire. Son père, Marcel, il tenait la laiterie.

- Cette fois, j'y suis !

- Mais dis voir, t'es tout beau changé ! Tu vas à l'ensevelissement ?

- Non, le Comité a dit non. Montreux, c'est un peu loin.

- Moi, j'y vais pas non plus. Une lettre et puis ça y est.

- Deux de blanc et trois verres, s'il vous plaît !

- Pas pour moi, plus le droit...

- Dis-donc, t'as vu la ligue canadienne ? Ils ont plus d'argent. C'est pour ça qu'ils viennent tous ici.

- Ouais. Toi, t'étais une sacrée bande d'années à la première de Château-d'Œx ?

- Dix-sept ans de lutte, dix-sept ans de hockey.

- Me souviens qu'on t'avait mis deux minutes. T'avais envoyé une de ces lapées...

- À part ça, les abeilles, ça va ?
- Elles donnent, elles donnent. Mais ces derniers temps, c'est Mario qui faisait.
- Mario, ton frère, il est pas en bas du Coulat ?
- Non, c'est le fils d'Alexandre.
- Alexandre, celui qui tient le Valrose ?
- Aucune idée. Faudrait demander à ma femme. Elle vient de Rougemont. Elle connaît bien.
- Mario, il est de 35.
- Et toi ?
- De 42.
- Eh ben, un jeune homme !
- Je travaille encore.
- Où ça, si c'est pas indiscret ?
- À Fully.
- ...
- On m'a dit qu'il a eu des champignons à l'estomac.
- Qui ça ?
- Alexandre, le père.
- Je sais pas. Il est à la retraite. Il a fait son apprentissage chez Grassy, pas le fils, le père. Il était chasseur, il avait du sang bergamasque. Dans sa cahute, c'était un chenil, mon pauvre ami !
- Ben, ma fois.
- Eh le retraité, toujours en train de bosser. Faut te reposer !
- Ben, tu vois, je bois le verre. Y aura du monde à Rougemont ce week-end. Concours de lutte !
- ...

- J'ai encore discuté avec Pierre à la Cantonale. Sa femme est paralysée, peut plus descendre les escaliers. Il doit bien rester à la maison. Et tout d'un coup, mon gaillard arrive au café, tu vois le Pierre, j'peux plus boire de verres, qu'il nous dit !

- Tu savais que le Pascal, il a bâclé. Plus que des génisses.

- Pas étonnant. Le lait est tombé à cinquante-huit centimes à Rossinières.

- Et pis t'as vu qu'il est interdit de faucher le foin avant le 15, décret de Berne !

- Les fonctionnaires, ils fonctionnent pour penser, mais dès qu'ils pensent, ils fonctionnent plus.

- Ah ah ah !

- Ouais.

- Non, mais c'est pas des histoires. On sera contrôlé par hélicoptère. Peut-être par satellite !

- ...

- Mais toi t'es de l'Abbaye ? T'as bien tiré aux Mosses ?

- Quarante-huit à la deux et pas loin du challenge Rosa.

- Presque assez pour faire roi.

- Moi, j'aime bien tirer aux Mosses. C'est variable. Y a le vent, la brume, le soleil. On apprend à s'adapter.

- Aux Mosses, ils sont douze à tirer régulièrement. Chaque fois qu'ils tirent, ils font la broche.

- Robert tire encore ou bien ?

- Oh ! c'est un fidèle, chaque entraînement.

- Étienne était pas mauvais non plus. Le dernier Tir fédéral de campagne, il l'a fait avec mon fusil. Il a fallu le caser, au mousqueton(?? pas clair). Pas fait la médaille, mais... et puis deux jours après, il était mort !

Minutes de silence.

Changement de crèmerie.

Au Chalet de Château d'Œx, pas un autochtone. Un groupe respectable d'octogénaires endimanchés s'extrait du car. Motif de l'escale, démonstration de fabrication de fromage de montagne sur feu de bois. Un peu gâteux, ils n'enregistrent pas tout - bactéries lactiques, présure, caillé - mais investissent généreusement dans le serré maison, la tomme de brebis, le miel du -Pays-d'en-Haut (il y a plusieurs orthographes je choisis la plus courante), les meringues Angélo Rime, la crème double des alpages, les bricelets, le pain d'anis et les caramels à la crème. En se cramponnant à la rambarde, le petit cortège chancelant grimpe une à une les marches de l'escalier. Le restaurant est au premier. Les fauteuils roulants feront le tour.

Les accompagnateurs passent la commande. Du vin ou de l'eau, du rouge ou du blanc, du Salvagnin ou de la Dôle. On regarde le prix. La terrasse ensoleillée est trop ensoleillée. Les accompagnateurs photographient, déplacent ceux qui ne veulent pas être ensemble et mettent les fauteuils roulants à la table ronde. Elle n'a pas de pieds, c'est plus pratique. L'appareil auditif de l'un siffle. La serviette de l'autre glisse. Le dentier du dernier ne tient plus en place. L'un étreint fermement dans ses mains tremblotantes le prospectus de la fromagerie. L'autre lorgne autour de lui les cloches, les découpages et la presse à fromage. Le dernier fait des commentaires inaudibles sur la musique champêtre. C'est la sortie mensuelle, celle dont on se réjouit pendant un mois. Macaronis de chalet pour tout le monde. Pause pipi. Tournée de pilules. L'accompagnateur fait santé, plusieurs fois. Silence à nouveau. L'accompagnateur va en fumer une. Grincements de chaises. Les femmes, leur foulard, leurs boucles d'oreilles. Les

hommes, leur veston, leur montre. Monsieur Pasche parle seul. Ses voisines de table veulent comprendre. Il ne veut rien entendre. Il s'agite. Il veut l'accompagnateur. L'accompagnateur s'approche et lui parle dans l'oreille. Que se passe-t-il, monsieur Pasche ? Il a fait dans son froc.